

L'EMPLOI DU PRONOM "ON" DANS LE DISCOURS DE VULGARISATION SCIENTIFIQUE DE LA REVUE *SCIENCE ET VIE*

Majda BERRADA

Faculté des sciences Dhar Al Mahraz (Université Sidi Mohamed Ben Abdellah-Fès, Maroc)

majdaberrada@yahoo.fr

Résumé

Si l'étude de la langue a fait l'objet de nombreuses investigations, la relation entre le versant linguistique et discursif et le versant consacré à l'écrit scientifique reste peu explorée. La recherche sur le discours scientifique connaît aujourd'hui un essor considérable, mais la plupart des travaux s'inscrivent dans une perspective didactique.

Le discours de la science, et plus particulièrement celui de la vulgarisation, comporte une forme de subjectivité pour atteindre une visée persuasive. Ce constat est tiré d'après l'usage récurrent du pronom ON qui a suscité notre curiosité pour explorer son interprétation. Il s'agit d'une part, d'une question de relations combinatoires avec les autres éléments du cotexte et d'autre part, il est question de sens et de référence intimement liés aux paramètres contextuels.

Le souci de comprendre et de cerner le fonctionnement de ON incite à nous interroger sur ses différentes valeurs qui se manifestent à l'intérieur du genre de l'article de revue de vulgarisation scientifique.

***Mots clés** : discours scientifique, subjectivité, pronom ON, cotexte, contexte, valeurs.*

Introduction

Le présent article se veut une synthèse de notre travail de recherche qui s'intitule : " De quelques aspects énonciatifs dans le discours de vulgarisation scientifique : emploi du pronom ON dans certains articles de la revue *Science et Vie*".

Le discours scientifique est un genre qui nous a toujours paru extrêmement délicat aussi bien que curieux, ce qui justifie le bon nombre de réflexions polémiques qui s'y rapportent.

Pour apporter plus de clarté, notre synthèse s'organise autour des points suivants : D'abord, nous parlerons des motivations et du choix du corpus. Ensuite, nous précisons les objectifs de la recherche qui s'articulent autour d'une problématique et de quelques hypothèses à infirmer ou à confirmer à la fin de notre étude.

Comme le cadre théorique et l'approche méthodologique suivent les questions et les objectifs de la recherche, il s'avère essentiel de les exposer également.

Quant à la présentation matérielle de notre travail, elle est composée de deux parties : la première est d'ordre théorique et la deuxième a une visée purement pratique fondée sur l'analyse et les résultats obtenus.

Enfin, cette présentation s'achève par une discussion et conclusion.

1. Motivations et choix du corpus

Initialement, trois motivations ont été à l'origine du choix de ce sujet et qui ont impulsé sa mise en œuvre.

D'abord, notre expérience pédagogique au sein d'une institution supérieure scientifique, et qui remonte à une vingtaine d'années, est fondée sur l'usage récurrent des textes scientifiques comme support pédagogique, cela nous a incités à vouloir percer davantage le mystère linguistique du discours scientifique et à nous interroger sur sa dimension contextuelle.

Ensuite, les recherches qui se mènent en temps actuel sur le discours des sciences exactes sont en plein essor parce que c'est une thématique controversée. D'ailleurs, plusieurs études ont montré que ce genre discursif, à l'instar des autres genres, pourrait être soumis à une analyse linguistique, voire rhétorique et conséquemment, la conception classique selon laquelle le discours scientifique est objectif ou dénué d'effets impressionnistes est largement contestée.

Enfin, quoique les recherches autour de ce genre discursif soient en développement, les travaux liés à l'analyse linguistique demeurent rares par rapport à ceux réalisés d'un point de vue remarquablement didactique, ce qui fera certainement la valeur ajoutée de ce travail.

Pour mener à bien cette étude, la sélection du corpus a porté sur quelques articles de la revue de vulgarisation scientifique *Science et Vie* qui a pour objectif de faire découvrir à ses lecteurs les innovations scientifiques et technologiques.

L'objet de notre recherche est d'examiner le fonctionnement du pronom ON dans le discours de vulgarisation des sciences exactes et analyser l'impact des contextes linguistique et énonciatif sur l'interprétation des occurrences. Celles-ci traduisent la position de l'auteur / énonciateur dans le champ de la production scientifique. Les exemples retenus réfèrent à une palette de disciplines telles que la médecine, la biologie, la physique, l'informatique...

2. Objectifs de la recherche

Deux types d'objectifs sous-tendent cette étude : un d'ordre général : il s'agit de contribuer à l'approfondissement et à l'enrichissement des études qui se réalisent actuellement sur le discours scientifique en cherchant à étendre certaines connaissances qui lui sont associées.

Le deuxième est d'ordre spécifique à la thématique : il s'agit de montrer que malgré la spécificité de l'article de revue, genre caractérisé, soi-disant, par le souci constant de l'objectivité, la part de subjectivité est toujours préservée, et cela à l'aide de plusieurs moyens, dont le pronom ON semble être le plus efficient.

Enfin, il est question de représenter les caractéristiques du pronom ON : ces deux petites lettres font illusion et obligent le cotexte à obéir à leurs propres contraintes. F. Atlani (1984, p.

12) l'a bien dit en qualifiant le ON de "Caméléon qui se joue de ceux qui l'observent en s'identifiant à ce qui l'entoure".

Quoiqu'il soit difficile à interpréter dans certains emplois, l'omniprésence de ce pronom permet à l'auteur / chercheur de réconcilier les différentes contraintes, disciplinaires et discursives, du genre scientifique.

3. Problématique

Ces objectifs cités sont intimement liés à une problématique de recherche qui se décline, dans notre étude, en trois questions :

- Entre le souci de maintenir la rigueur de l'information scientifique et les contraintes langagières, comment la personne de l'auteur / chercheur se manifeste dans les articles de vulgarisation scientifique ?
- L'usage répétitif du pronom ON dans ce genre discursif nous incite à dégager une deuxième question de recherche, à savoir : à qui réfère ce pronom ? et quels sont les facteurs qui permettent son interprétation dans ce type de discours ?
- Enfin, est-ce que la présence du pronom ON remet en question les paramètres du discours de vulgarisation scientifique ?

4. Hypothèses de recherche

Ces trois questions mènent à une prédiction ou plus précisément à la formulation de trois hypothèses correspondantes :

En fait, le sujet de la science ne repose ni sur l'utilisation du pronom "je", ni de "tu", ce qui incite à chercher d'autres formes pour identifier son sujet / énonciateur.

La présence du pronom ON désigne aussi la personne mais sous une forme indéfinie qui assure, à première vue, un effacement énonciatif. Toutefois, ce pronom indéfini renferme plusieurs

valeurs en relation avec l'identité scientifique comprise dans les articles de la revue *Science et Vie*.

La deuxième hypothèse réfère à la valeur référentielle du pronom ON, sachant qu'il apparaît toujours en position de sujet humain, ce pronom bascule entre le personnel et l'indéfini : il est personnel quand il a une référence plus ou moins identifiée et définie. Il est indéfini quand il renvoie à un groupe donné mais non spécifié. Ce caractère multiréférentiel lui attribue une diversité d'interprétations, compte tenu du contexte qui permet de lever toute ambiguïté.

La troisième et dernière hypothèse stipule que le discours de vulgarisation scientifique allie la précision et l'objectivité de la vérité scientifique au procès d'appropriation de la langue par le locuteur qui emploie le pronom ON, élément digne d'un caractère souple. Cet usage révèle un aspect subjectif du genre en question et donc, la conception classique liée au principe de l'objectivité est remise en question.

5. Cadre théorique et approche méthodologique

Dans ces circonstances, et comme le cadre théorique et l'approche méthodologique suivent les questions et les objectifs de la recherche, il faut préciser que notre étude "ne sort pas de nulle part", au contraire, elle s'inscrit dans une approche énonciative d'ordre qualitatif mais qui se veut éclectique. **Ses outils de recherche** reposent sur l'analyse d'un corpus de plusieurs exemples recueillis sur un échantillon d'articles comme une base de données et pour l'opérationnaliser, nous nous sommes basés sur les jalons de la théorie de l'énonciation dont Emile BENVENISTE est le précurseur. Son concept, et dans les termes les plus simples, consiste à préciser les différentes traces linguistiques par lesquelles un locuteur mobilise la langue pour son compte. En d'autres termes, la présence des marques formelles, comme celle du pronom ON

permet au locuteur de se poser comme “sujet”, d’où le principe de subjectivité que recèle, entre autres, notre problématique.

D’autres entreprises ont alimenté cette approche comme les travaux de KERBRAT – ORECCHIONI et ceux de Dominique MAINGUENEAU sur l’énonciation et la subjectivité énonciative, sans oublier les recherches très pertinentes et récentes d’un groupe de linguistes scandinaves, à savoir Kjersti FLOTTUM, Kerstin JONASSON et Coco NOREN qui ont pu mettre en valeur le caractère éminent du pronom ON en corrélation avec les indicateurs contextuelles. Elles en ont étudié l’usage aussi bien à l’écrit qu’à l’oral pour comprendre son inconstance qui lui confère un fonctionnement complexe.

6. Première partie

Pour ce qui a trait au plan, notre travail se compose de deux parties :

La première porte sur les fondements théoriques qui nourrissent notre réflexion et contient trois chapitres : le premier est un rappel du contexte de l’apparition des différentes approches énonciatives. De surcroît, il était intéressant de voir comment ces dernières ont pu intégrer la dimension extralinguistique dans l’étude du langage humain ou d’une autre manière appréhender la langue mise en action par un sujet parlant.

Cette mise en action appelée « discours » a fait le contenu du deuxième chapitre où nous avons exposé une approche définitoire du discours avec celle d’autres notions avoisinantes, c’est-à-dire discours/phrasediscours/énoncédiscours/texte.

Ces notions revêtent différentes acceptions en fonction des orientations des linguistes. Certains considèrent, par exemple, le discours comme synonyme de “texte” ou d’ “énoncé” tandis que d’autres le définissent à partir d’une position sociale ou idéologique.

Dans la même optique, il était idoine d’identifier aussi quelques concepts liés à la perspective énonciative tel que le phénomène

de la coénonciation qui s'inscrit dans une conception interactionnelle du langage pour laquelle tout discours est une construction collective.

Les déictiques, élément saillant de toute théorie énonciative, sont présents dans la majorité des textes et servent à lier l'énoncé à sa situation d'énonciation. Ils se déclinent en trois catégories puisqu'ils peuvent renvoyer à la personne, au temps et à l'espace en identifiant leurs référents.

En rapport avec la thématique de notre travail, les pronoms personnels occupent une place prépondérante. Généralement, ils permettent de révéler le statut de l'énonciateur dans le discours et leurs référents sont spécifiques, à la différence de ce que nous avons constaté sur le ON qui exige du récepteur qui l'interprète de prendre en compte la situation de communication représentant la pierre angulaire de sa signification.

Dans cette perspective, les notions de texte et de contexte jouissent d'une importance de premier plan. Elles sont omniprésentes dans la production comme dans l'interprétation des énoncés.

Pour plus de précision : le contexte est ce qui entoure un énoncé produit. Ledit contexte peut être d'ordre extralinguistique, c'est-à-dire un environnement social ou culturel ou d'ordre linguistique qui réfère à l'environnement verbal appelé aussi "le cotexte".

7. Deuxième partie : résultats obtenus

La deuxième partie de notre travail est entamée par une classification des sciences et celle d'Auguste COMTE demeure la plus légitime au motif qu'il répartit les sciences en "sciences pures ou exactes" et "sciences humaines".

La classification des sciences est une opération liée au type de la question étudiée ou les méthodes utilisées sans rompre avec le référent qui fonde, lui aussi, l'objet réel de toute science et dont le caractère pourrait être évolutif.

Dans le deuxième chapitre, le défi était de déterminer les critères de l'étude du ON. Mais avant, nous avons procédé à sa classification selon les grammaires traditionnelle et moderne : la première classe le pronom ON comme un indéfini et les grammaires modernes le classent comme un pronom personnel. C'est une évolution qui est redevable, d'une part à la valorisation de l'oral, et d'autre part, à l'usage de plus en plus fréquent de ON pour "Nous".

Pour résorber cette tension entre grammaire traditionnelle et grammaire moderne, K.Flottum (2007. P. 25) propose de nommer le pronom ON pronom personnel indéfini "parce qu'il allie une présence personnelle colorée par l'indéfini et une présence indéfinie colorée par le personnel".

Cette variation entre l'emploi indéfini et l'emploi personnel interpelle une autre variation portant sur une valeur générique et une valeur spécifique. Le ON a une valeur générique lorsqu'il semble viser tous les humains quels qu'ils soient (**ex : ON peut toujours rêver**) ou lorsque le contexte oriente vers une vérité générale. Elle est spécifique quand le ON ne désigne qu'un nombre restreint ou un ensemble délimité de référents qui existent (**ex : ON s'est encore disputés**).

En ce qui concerne l'analyse de ON dans les articles de *Science et Vie* et comme notre étude s'appuie toujours sur les travaux de K. Flottum, nous avons abouti aux mêmes **résultats** à savoir :

- Un auteur ou plusieurs auteurs et le ON peut être généralement repris par "nous" et rarement par "je" ;
- Un auteur ou plusieurs auteurs et plusieurs lecteurs, le ON est remplacé par "je/nous" et "vous" les lecteurs ;
- Un auteur ou plusieurs auteurs + une communauté discursive limitée, le ON peut être repris par "je/nous" mes ou nos collègues et "vous" ;
- Un auteur ou plusieurs auteurs + communauté "non limitée", le ON peut être remplacé par "je /nous" + tout le monde ;

- Les lecteurs, le ON est repris par “vous” les lecteurs ;
- L’autre ou les autres, le ON peut être repris par “il/ils–elle/elles ou les “autres chercheurs”.

Après avoir tenté de cerner la question de la référence du pronom ON en discours, notre attention a porté sur la relation que manifeste ce pronom avec “le verbe” comme élément appartenant au cotexte.

Assurément, les verbes possèdent des modes et des temps, ils sont de catégories diverses et, par conséquent, ils se manifestent sous plusieurs aspects, ce qui influence sur leur sémantisme.

Etant associé avec des verbes de constat, des verbes modaux ou des verbes causatifs ou intensifs, le pronom ON jouit d’une subjectivité remarquable.

Pour clore en beauté la deuxième partie, le dernier chapitre a été consacré à l’usage des figures comme comportement énonciatif qui n’est mesuré qu’en fonction de l’effet de réception obtenu chez l’énonciataire, pour le convaincre ou le séduire par exemple, et qui révèle toujours l’acte d’appropriation individuelle du langage. Cet acte est étroitement lié à la catégorie de la personne manifestée par l’emploi du pronom personnel indéfini ON qui interagit avec son contexte lointain.

L’usage de la métaphore dans le discours scientifique vulgarisé semble indiquer une part de l’imaginaire chez le chercheur scientifique du fait que le savoir et l’invention s’appuient désormais sur les pouvoirs réels de l’imagination.

Ordinairement, l’écrit scientifique rattache chaque terme à son concept. Dans ce sens, nous pouvons nous demander ce qui incite le chercheur, parfois, à se passer du langage scientifique pour recourir à la métaphore.

Pour y répondre, nous dirons que les tournures métaphoriques remplissent trois fonctions :

- La première est, à priori, explicative. Ex : “ le courant électrique est un cours d’eau ... ” ;

- La deuxième fonction est argumentative. Ex : “Les bactéries sont des milliards à peupler notre corps pour le meilleur et pour le pire”.
- Et le troisième est d’ordre ornemental. Ex : “si on ne peut dompter la terre quand elle se déchaîne, on peut tout au moins s’efforcer d’anticiper les caprices”.

Partant de là, il s’ensuit que le discours scientifique prête à investissement figural dans une dimension énonciative. D’ailleurs, pour parler de processus de métaphorisation réussi, il faut qu’un certain nombre de représentations chez l’énonciateur et l’énonciataire convergent pour déterminer le référent de l’objet métaphorique dans une réalité scientifique.

Ainsi, la métaphore s’est présentée sous une forme façonnée et revisitée par les motivations de l’énonciateur et sous l’emprise de sa subjectivité pour placer toutes les formes de l’expression dans une matrice adaptée aux exigences de l’énonciataire.

8. Discussion et conclusion

Etudier l’image de l’auteur dans les articles de la revue *Science et vie*, à travers l’emploi du pronom ON, c’est témoigner d’un sujet pertinent. Il s’agit d’un nouveau rapport au monde qui naît lorsque le chercheur scientifique s’interroge, décrit, agit et convainc tout en utilisant différents procédés linguistiques qui lui permettent de marquer son empreinte dans l’énoncé.

A ce niveau, notre première hypothèse trouve sa confirmation : soucieux de préserver la rigueur et la précision de l’écrit scientifique, l’auteur/chercheur feint l’objectivité. Certes, il n’utilise ni “je” ni “tu” mais il fait appel à cette forme d’effacement énonciatif pour véhiculer son identité et le bien-fondé de ses théories.

Par rapport à la deuxième hypothèse, les investigations ont conduit vers le rejet d’une idée largement conçue, à savoir que le discours scientifique est un genre neutre et dépourvu de toute trace personnelle.

Nous avons montré tout au long de notre travail que l’auteur / chercheur se dissimule derrière les faits et les objets de la science qui sont plutôt objectifs (non son discours) et que l’emploi, entre autres, de modalités de pensée, de vocabulaire évaluatif intimement lié à l’enjeu de persuasion de la science prouve ce constat.

La troisième hypothèse est associée à la valeur référentielle du pronom ON qui bascule entre le personnel et l’indéfini et se situe par rapport à trois classes : les déictiques quand le ON remplace le “je”, les anaphoriques quand il est nécessaire de revenir au cotexte pour repérer l’élément repris par ON et la troisième classe, elle est d’ordre générique lorsque ni le cotexte, ni la situation d’énonciation ne renseignent clairement sur la valeur de ON.

Le discours scientifique est une mine d’or à exploiter, ce qui invite à ouvrir des perspectives de recherche multiples et ambitieuses pour assouvir la curiosité scientifique. Pour cela, nous envisageons que nos futurs travaux suivent cette tendance en leur intégrant une dimension plus vaste et en exploitant d’autres corpus.

Références bibliographiques

Bibliographie

Atlani F., et al. (1984). « On l’illusionniste » in *La Langue au ras du texte*, Lille, Presses Universitaires de Lille, p. 13 – 29.

Benveniste E. (1966). *Problèmes de linguistique générale*, tome 1, Paris, Gallimard, 356 p.

Benveniste E. (1974). *Problèmes de linguistique générale*, tome 2, Paris, Gallimard, 286 p.

Flottum K et al. (2007). *ON Pronom à facettes*, Bruxelles, De Boeck, 215 p.

Kerbrat-orecchioni C. (1980). *L’énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin,

272 p.

Maingueneau D. (1981). *Approche de l'énonciation en linguistique française*, Paris, Hachette Université, 127 p.

Maingueneau D. (1996). *Les Termes clés de l'analyse du discours*, Paris, Seuil, 147 p.

Maingueneau, D., Charaudeau P. (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 661 p.